



– Et t’as pas intérêt à revenir avec une angine !

Luce se cala contre son siège et se concentra sur les champs de betteraves sucrières qui défilaient derrière la fenêtre. Septembre, tout sourire, laquait de soleil la campagne alentour. Sa mère fulminait, les mains serrées sur le volant.

– Partir sans pull...

Luce leva les yeux au plafond de la Punto, puis laissa tomber sa tête contre le siège. Y avait plein de choses qu’elle aurait pu répondre. Comme : je suis pas partie sans pull, j’ai juste pas pris ceux que tu voulais que je prenne. Ou : je ne t’ai pas demandé de faire mon sac. J’ai 16 ans, putain. Je ne t’ai rien demandé du tout.

– Bien la peine de passer ma journée à te faire des lessives, tiens.

Le problème, quand sa mère partait comme ça, c’était qu’il n’y avait rien à faire. Répondre risquait d’aggraver les choses.

– Et tu dis rien !

Ben non, Maman, je dis rien. Quoi que je fasse, toi, tu diras ce que tu veux. J’attends que tu t’essouffles.

Les pommettes de la mère de Luce saillaient tant elle crispait la mâchoire. Luce lui jeta un regard froid.

Qu’est-ce qu’elle voulait exactement ? Pourquoi elle s’énervait ?

– Maman, tenta Luce.

Sa mère souffla par les naseaux.

– Maman, excuse-moi si j’ai –

– Ah, non, tu vas pas recommencer avec tes techniques d’hypocrite !

– Je m’excuse d’avoir –

– On ne s’excuse pas soi-même !

– Je te demande pardon !! cria Luce. Pardon pour les pulls, d’accord ? J’ai pris ceux dans lesquels je me sens bien, c’est tout.

– Ils sont sales ! Je te souhaite bien du plaisir à te balader dans des pulls sales ! Tes nouveaux camarades vont te trouver dégoûtante.

Luce accusa le coup. C’était pas rien, quand même, d’entrer à l’internat. Bon elle n’avait pas peur (elle n’avait jamais peur), mais c’était toujours compliqué de s’intégrer dans un endroit nouveau.

– Merci pour les lessives, souffla-t-elle en désespoir de cause.

Sa mère donna un coup de volant rageur pour bifurquer. Un panneau routier indiquait leur direction : *Collège-Lycée de Jamet*.

Le portail du domaine était grand ouvert. La voiture déboucha sur la cour de récré transformée en parking pour la journée, pleine à craquer de parents et d’ados qui déchargeaient des sacs et se saluaient à grand bruit.

Luce ouvrit la portière avant même que la voiture ne se fût complètement arrêtée, et sauta dehors pour embrasser Jamet du regard. « Embrasser » était le mot juste. Elle avait passé des heures à scruter les photos sur le site Internet ; Jamet lui inspirait les mêmes sentiments qu’un correspondant avec qui on a échangé pendant des années sans jamais le rencontrer en vrai, et qu’on attend sur un quai de gare. Il venait de descendre du train et, soudain, Luce avait oublié toute sa

nervosité. Elle savait d'avance, elle avait *décidé*, qu'il serait merveilleux, ce mystérieux correspondant. Elle accourait pour le serrer contre elle, puis l'aider à porter sa valise.

Pourtant, il n'y avait pas de quoi retenir son souffle comme elle le faisait. À part le bâtiment principal, un ancien monastère retapé où se dérouleraient la plupart des cours, Jamet était composé de buildings construits dans les années 70 – tout de béton, de plastique jauni et de verre embué. Un nuancier de gris plus ou moins noirci par l'âge : des annexes avaient été ajoutées au fil des années.

Là, c'était le dortoir, deux étages de petites fenêtres alignées, toutes identiques. *Mes futurs amis y habitent*, pensa Luce avec un frisson. Un énorme chêne séparait le bâtiment des chambres du terrain de sport encerclé de sa piste de cross. De l'autre côté du bâtiment, une large pelouse descendait en pente douce jusqu'à la cantine. Au-delà, la pinède verte et sombre délimitait le fond du domaine. Et derrière Luce (elle tourna sur elle-même), le panorama.

Le collège-lycée surplombait la ville. Depuis la cour, on voyait le tracé rectiligne des rues et, sinueuse, argentée, la rivière qui la traversait.

Non : ça n'avait rien de romanesque, comme endroit. Les chambres étaient froides et humides en hiver, et sous ses pieds, le macadam de la cour de récré était traversé d'épaisses fissures.

Malgré tout, Luce décida féroce­ment que ce serait son royaume.

– Aide-moi à décharger ! l'apostropha sa mère en ouvrant le coffre.

Luce se retourna, un gigantesque sourire aux lèvres.

– Tu vas tellement me manquer, Maman.

Elle fit trois enjambées déterminées et la prit, fort, dans ses bras. Pour une fois, sa mère n'eut rien à répondre.



Jusque-là, Alexandra avait vécu une existence paisible : des parents aimants (quoiqu'un peu envahissants), une scolarité ardue mais régulière, et des copines loyales (même si pas passionnantes). Elle n'était jamais tombée amoureuse, elle ne s'était jamais disputée avec personne, elle n'avait jamais joui volontairement – elle avait bien eu quelques orgasmes en rêve, mais elle n'avait jamais trop réfléchi à ce que pouvaient être, au juste, ces sensations. Elle s'était cassé le bras à 7 ans en faisant du patin à glace, puis à 11 ans, on l'avait opérée de l'appendicite. À part ça, elle avait très peu souffert.

Ça allait bientôt changer. Mais ce matin-là, en arrivant à Jamet, elle ne se doutait de rien.

Un parent à chaque bras, elle s'inséra dans la file d'inscription des internes : les tuteurs devaient signer tout un tas de paperasses pendant que les internes récupéraient leurs clefs, louaient des draps et écoutaient le Baron (c'était comme ça qu'ils appelaient le surveillant général) leur rappeler le règlement d'ordre intérieur.

Ensuite, ses parents et elle portèrent ses valises à la chambre. 231, bout du couloir, bonne pioche : être au coin du bâtiment, ça voulait dire avoir deux fenêtres plutôt qu'une, et vue sur la file de la cantine. Bon, elle était loin des toilettes et de la salle commune des filles, mais on ne pouvait pas tout avoir.

Alex et ses parents entreprirent d'aménager l'espace. C'était leur quatrième rentrée à Jamet ; ils étaient bien rodés. Alex grimpa sur le bureau pour coller ses posters tandis que son père faisait le lit et que sa mère disposait soigneusement ses vêtements dans le placard. Elle

réprima un sourire. D'ici deux jours, il ne resterait rien de ces piles bien propres de tee-shirts et de jeans.

Juste avant de sortir de la chambre, son père se chargea de la touche finale : il détacha le crucifix accroché au-dessus du bureau et le plaça au fond de l'armoire, à plat ventre.

– Tu pourrais au moins le mettre à l'endroit, commenta Alex. Qu'il puisse respirer.

– Oh, il en a vu d'autres, tu sais. Et je ne veux pas que tu te fasses espionner par un vieux mort-vivant, ça pourrait te refiler des cauchemars.

Dans le couloir, devant la porte de la chambre voisine, Alex et ses parents tombèrent sur une nouvelle accompagnée de sa mère.

*On sera co-douches, alors*, pensa Alex. (À Jamet, la douche, une petite pièce carrelée, était toujours coincée entre deux chambres.)

Le dos calé contre la porte de sa chambre, la nouvelle croisait les bras.

– Ça ira, Maman, je t'assure.

– Luce, tu es ridicule, laisse-moi entrer. J'ai pas fait tout ce chemin pour te laisser sur le seuil.

– Mais je vais me débrouiller !

Le ton de sa mère enfla :

– Ouvre cette porte, bon Dieu !

La dénommée Luce, cherchant une échappatoire, croisa le regard d'Alex et lui fit un clin d'œil. Prise au dépourvu, Alex écarquilla les yeux. Au même moment, son père la prit par l'épaule et l'entraîna vers les escaliers.

– Viens, ma puce.

Elle accompagna ses parents jusqu'au parking.

– Ça ira ? demanda son père devant la voiture vide.

– Bien sûr, Papa.

Sa mère l'étreignit.

– Alexandra...

– C’est Alex, Maman, je t’ai dit...

– Laisse ta mère t’appeler comme elle veut : elle ne te reverra plus avant un bout de temps.

– Pff, vous exagérez...

Il était bientôt midi. Alex sauta sur le prétexte :

– J’ai encore des trucs à faire avant d’aller manger.

– Un dernier câlin ! réclama sa mère d’un ton puéril.

*Il arrive un âge où rien de tout ça n’est plus acceptable*, pensa Alex en se laissant embrasser.

★

Une fois débarrassée de sa mère, Luce se retrouva seule dans la chambre qui serait le centre de l’internat qui serait son royaume. Il y avait un lit, son lit, une fenêtre donnant sur le grand chêne, et un bureau en dessous, une grande commode, quelques étagères et puis un coin lavabo où se trouvait la porte de la douche minuscule. Un miroir en pied collé à la porte d’entrée lui permit de s’admirer dans ce nouveau décor. Elle soupira de bonheur. C’était parfait.

Il était moins dix : d’après la brochure qu’elle avait lue, la cantine ouvrait ses portes à midi pile. Luce se flaira les aisselles. À force de traîner des valises, elle avait un peu sué. Sa mère avait raison : pour une première impression, c’était pas fou. Luce se désapa, attrapa une serviette, son gel douche, et entra en sautillant (le carrelage était glacé) dans la cabine.

Ouaouh, c’était étroit. L’espace d’un instant, elle considéra l’autre porte, celle qui menait à l’autre chambre, et se demanda si elle devait la verrouiller, puis décida que le bruit du jet suffirait à avertir sa co-douche de sa présence. Prudemment calée dans un coin de la cabine pour ne pas se faire éclabousser, elle actionna le robinet d’eau chaude.

Sans résultat. Pas même un gargouillis.

Se rencognant un peu plus contre le mur carrelé, Luce actionna l'eau froide, qui jaillit en étoile depuis le pommeau plein de calcaire.

– Aaaarh, gémit-elle en refermant le robinet.

C'était glacé. Elle soupesa ses options : une douche froide ou pas de douche du tout ? C'était quoi, cet internat sans eau chaude ?!

Et puis elle se surprit à sourire. Ce n'était sûrement pas un accident. Quelqu'un, un de ses camarades, lui avait coupé l'eau chaude en guise de bienvenue. C'était une plaisanterie, un bizutage. Le début de l'aventure.

Haussant les épaules, elle s'enroula dans sa serviette, frappa à la porte qui séparait la cabine de la chambre voisine et entra sans attendre de réponse.

À quatre pattes sur la moquette verdâtre, une fille rangeait des chaussettes dans sa commode.

– C'est très drôle, lui dit Luce.

La fille lâcha ses sous-vêtements.

– Qu-quoi ?

Elle leva les yeux vers Luce, puis les détourna précipitamment.

Luce rajusta la serviette qui lui glissait sur les épaules.

– Je suis ta nouvelle co-douche, Luce. Enchantée.

– Salut, Alex, balbutia Alex. Enfin, je veux dire, je m'appelle Alex.

Le truc c'était que plus Luce remontait la serviette pour couvrir ses seins, plus elle dévoilait ses cuisses. Pour se donner une contenance, Alex se mit à rassembler ses chaussettes éparpillées.

– Oui, donc, c'est un super canular, reprit Luce, mais est-ce que tu peux remettre l'eau chaude, s'il te plaît ?

Alex se releva. La nouvelle était toute proche et, sérieusement, sa serviette lui arrivait à ras la...

– Je... J'ai pas...

– Non, mais je trouve ça hilarant, hein, lui assura Luce d'un ton très sérieux. C'est juste que là, on n'a plus

beaucoup de temps avant le déjeuner et l'eau est vraiment froide, alors...

Elle acheva sa phrase par un petit signe de la tête.

– C'est pas moi, marmonna Alex. C'est les garçons, ils font ça à chaque fois...

Luce opina, l'air d'attendre la suite.

– Enfin, bref, c'est dans le couloir, y a un panneau de bois qu'il faut ouvrir en glissant ses doigts dans la rainure, puis derrière tu actionnes la manette rouge, et...

Le regard d'Alex glissa sur les épaules nues de Luce.

– Euh, enfin, je peux le faire pour toi si tu veux...

Luce sourit.

– Ce serait super.

Alex réenclencha l'eau chaude, puis resta allongée sur son lit à regarder le plafond tout en écoutant la douche qui coulait. À travers la porte lui parvenait le parfum du gel douche de la nouvelle, un truc genre pomme verte et citron. Le jet chanta longtemps et, un bon quart d'heure plus tard, on frappait à la porte, côté couloir, cette fois.

C'était Luce. Tout habillée.

– Tu viens manger ?

★

Comment dessine-t-on un regard ? Faut-il tracer une ligne qui relie celui qui regarde à celle qui est regardée ? Ou bien, faut-il considérer le regard comme un projecteur, un spot, et ne dessiner que la façon dont il éclaire celle sur qui il se porte ? Il y avait trois regards importants à la cantine de Jamet, ce jour-là. Un : celui de Luce sur ses nouveaux camarades. Deux : celui d'Alex sur Luce.

Trois... Trois ? Le troisième viendrait plus tard.

★